

Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales

du Parc
naturel
régional
du Luberon





Rédaction et lecture : Parc naturel régional du Luberon (Sophie Bourlon, Mona Espanel, Muriel Krebs, Stéphane Legal, Solgne Louis, Laurent Michel, Aline Salvaudon)

Gestion des données et cartographie : Parc naturel régional du Luberon (Muriel Krebs)

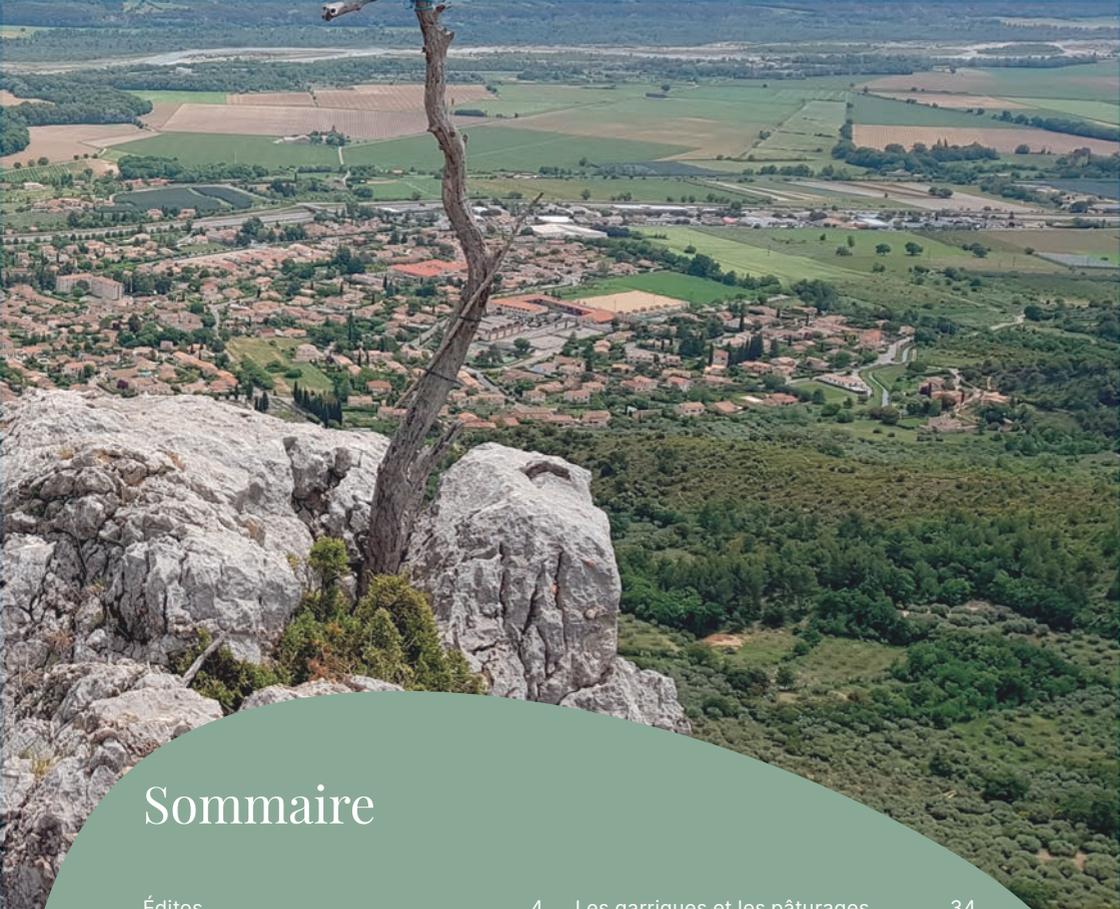
Inventaires naturalistes : Parc naturel régional du Luberon, Ligue pour la protection des oiseaux PACA (LPO PACA), Groupe Chiroptères de Provence (GCP), Fils et soies, Réseau des Entomologistes de Vaucluse et des Environs (REVE) et les habitants de Lauris.

Photographies : Parc naturel régional du Luberon : Coralie Cales (P38) — Lilian Car (P1, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 44, 48, 49) — Françoise Delville (P39, 44, 48) — Mona Espanel (P7) — Max Gallardo (P34) — Juliette Kalifa (P33) — Stéphane Legal (P1, 2, 3, 42, 50, 51, 53) — Laurent Michel (P30, 35, 47) — Naémie Rochwerger (P33, 60) ; LPO PACA : Aurélien Audevard (Monticole bleu - P22, Alouette lulu - P34, Cochevis huppé - P44, Rougequeue noire - P 47) — Candy Bellon (Anthaxie hongroise - P43) — Elsa Huet-Alegre (Inventaire - P57, P58 et P59) ; Fils et soies : Anne Bounias-Delacourt (P45) ; Stéphanie et David Allemand (P1, 21, 23, 28, 34, 48) — Maurice Bruand (P14) — Gérard Humbert (P15) — Julien Touroult (P30) ; Creative Commons : Christian Aussaguel (P21, 28) — Étienne Baudon (P21, 48) — Isabelle Blanchemain (P47) — Hervé Bouyon (P39) — Damien Brouste (P41) — Chabe (P48) — Jakob Fahr (P41) — Martin Galli (P37) — Goued (P44) — François Grimal (P47) — Javisa Hun (P45) — Caroline Legg (P30) — Uriel Levy (P56) — Mnauky (P45) — Dina Nesterkova (P49) — Jacqueline Poggi (P43) — Johnny Random (P45) — Francesco Ricciardi (P41) — Vincent Rufray (P23) — Sébastien Sant (P23) — Simben (P29) — André Simon (P40) — Benny Trapp (P34) — Dirk-Jan Van-Roest (P41) — Vulzok (P22) — Evgeniy Yakhontov (P49)

Illustrations : Julie Colombet, Aline Laage — **Design graphique :** Lionel Thinque - Fuzz Design

Impression : L'Imprim, sur papier 100 % recyclé avec des encres végétales. Juin 2025





Sommaire

Éditos	4	Les garrigues et les pâturages	34
Les Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales (ABC) du Parc naturel régional du Luberon	6	Les milieux humides et aquatiques	38
Portrait de la commune	8	Les espaces agricoles	42
Histoire de Volx : l'impact des activités humaines sur la biodiversité actuelle	10	Le village et les bâtiments	46
Paroles d'habitantes et d'habitants	14	La géodiversité	50
Les espèces de la commune	16	Les enjeux biodiversité et géodiversité sur le territoire de la commune	54
Les milieux naturels	18	Exemples d'actions dans la commune	56
Les milieux rocheux	20	Et moi, je fais quoi pour la biodiversité et la géodiversité ?	58
Les milieux forestiers	25	Remerciements	60



Dominique Santoni

Présidente du
Parc naturel
régional du
Luberon

Avec le lancement en 2023 des Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales (ABC) pour 5 communes du Parc naturel régional du Luberon (Volx, Auribeau, Lauris, Puget et Viens), nous nous sommes engagés dans une aventure collective et dynamique pour la protection de la biodiversité de notre territoire. Le vivant, dans toute sa diversité biologique et géologique, a été au cœur des attentions de toutes et tous.

Cette démarche reflète les actions que nous souhaitons faire perdurer à l'horizon 2040 dans la nouvelle Charte du Parc : une meilleure connaissance de la biodiversité pour mieux la prendre en compte dans les activités humaines. Cette action a été possible grâce à la contribution financière de l'Office Français de la Biodiversité.

À Volx, village typique situé au versant sud du Luberon oriental, le conseil municipal, les agents communaux et la population se sont mobilisés pour mener à bien cet ABC sur leur territoire.

Et avec quel succès ! Au total, ce sont plus de 24 réunions, sorties sur le terrain et animations qui ont pu être organisées. En moins de deux ans, 4144 observations faunistiques et 405 observations floristiques ont été recensées sur la commune, avec l'aide des agents du Parc, des associations partenaires et des citoyens. Ces inventaires confirment une biodiversité riche, qui a parfois pu être identifiée sur des milieux encore peu observés. C'est donc une formidable avancée dans la connaissance de la biodiversité.

L'ABC de Volx a permis de découvrir de nouvelles espèces comme la Magicienne dentelée, l'Aigle de Bonelli ou encore l'Araignée Clotho. D'autres espèces à forts enjeux de conservation, non revues depuis longtemps, ont aussi été retrouvées, à l'image de la Barbastelle d'Europe.

La connaissance n'a de fondement que si elle est partagée par toutes et tous. Il faut donc la rendre accessible pour favoriser ensuite la mobilisation et l'action. C'est le but de ce livret que vous aurez, je l'espère, plaisir à consulter et à conserver !

À travers cet Atlas de la biodiversité, vous découvrirez, ou redécouvrirez, l'extraordinaire richesse de notre patrimoine naturel. Pour Volx, cet atlas offre deux intérêts majeurs.

Le premier, bien sûr, est de recenser l'ensemble des espèces animales et végétales emblématiques de notre territoire. C'est un outil précieux d'aide à la décision dans les politiques communales ou les initiatives privées. Il nous permet aujourd'hui de mieux prendre en compte les enjeux de la nature dans nos actions afin de concilier notre vie à Volx et la protection de notre environnement dans tous les gestes du quotidien.

Le second n'est pas moins important. Il n'est pas le fruit d'un seul travail d'expert, mais le résultat d'une participation citoyenne au cours de ces deux années écoulées. Merci aux 61 participants mobilisés sur plusieurs ateliers (oiseaux, insectes, papillons, araignées) afin de mieux connaître les particularités, le fonctionnement et l'importance de la présence de ces espèces. Merci également aux enfants et aux enseignants des deux classes, à l'école élémentaire et au collège, qui ont également participé à cet inventaire.

Ensemble, nous luttons pour préserver notre environnement naturel et la qualité de vie sur notre commune.



Jérôme Dubois

Maire de
Volx



Les Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales (ABC) du Parc naturel régional du Luberon

Avec 183 719 habitants*, le Parc naturel régional du Luberon est un espace vivant et préservé qui s'étend sur 185 000 hectares, répartis sur 78 communes dans le Vaucluse et les Alpes-de-Haute-Provence. Les villes principales sont Cavaillon, Manosque, Pertuis, Apt et Forcalquier.

Pour son patrimoine naturel, culturel et identitaire remarquable, le territoire du Parc naturel régional du Luberon est doublement reconnu par l'Unesco : Réserve de biosphère Unesco Luberon-Lure et Géoparc mondial Unesco.

Situé au carrefour d'influences climatiques méditerranéennes et montagnardes, cet espace offre une mosaïque d'ambiances, de reliefs, de paysages et de milieux naturels. Des millions d'années d'histoire géologique et l'occupation humaine ont façonné cette diversité de roches, de paysages et de villages...

Parmi les villages du Luberon, Volx se distingue par son caractère authentique, bâti au milieu de paysages exceptionnels, dans la vallée de la Durance dans les Alpes-de-Haute-Provence. Collines verdoyantes, paysages escarpés, roches et oliviers ... Le paysage de Volx est typique de la région provençale.

POURQUOI UN ABC ?

Afin de préserver la richesse écologique du territoire, le Parc naturel régional du Luberon a répondu à l'appel à projets de l'Office Français de la Biodiversité en 2023 pour accompagner la commune de Volx dans la réalisation d'un ABC, ainsi que 4 autres communes (Auribeau, Lauris, Puget et Viens).

MAIS AU FAIT, C'EST QUOI UN ABC ?

Les ABC du Parc naturel régional du Luberon visent à :

- Améliorer les connaissances de la biodiversité, de la géodiversité et des écosystèmes du territoire et déterminer les enjeux majeurs de restauration et de conservation qui y sont liés
- Enrichir les données disponibles du système d'information territorial du Parc, les valoriser et les mettre à disposition des publics
- Développer le partage de l'information naturaliste en valorisant les outils de collecte
- Mobiliser et rendre acteurs les citoyens dans la prise en compte de la biodiversité et sensibiliser tous les publics, (habitants, touristes, scolaires, acteurs socio-économiques)

* Source Insee 2025



Narcisse d'Asso

- Faire émerger les initiatives locales en faveur de la biodiversité et de la géodiversité
- Sensibiliser les élus pour renforcer la prise en compte de la biodiversité et de la géodiversité dans les projets d'aménagement et les documents d'urbanisme
- Aider les municipalités à définir et mettre en œuvre un programme d'actions en faveur de la biodiversité.

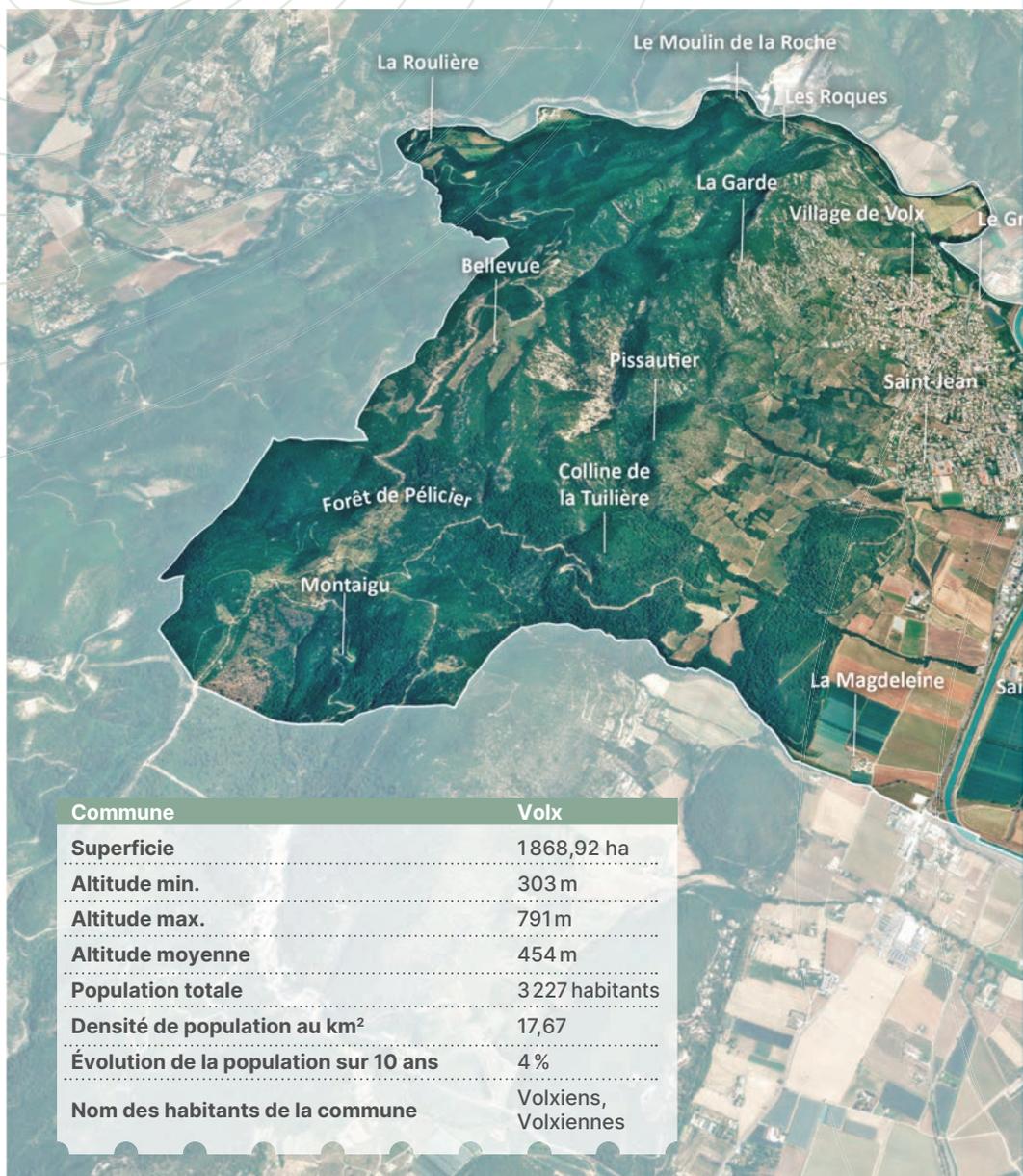


LE SAVIEZ-VOUS ?

Depuis 2010, 1 072 ABC ont été réalisés dans 4 674 communes en France.

Ce livret a été réalisé dans le cadre de ces Atlas, afin de bénéficier d'une vision globale de la biodiversité et de la géodiversité de la commune de Volx.

Portrait de la commune de Volx



Commune	Volx
Superficie	1868,92 ha
Altitude min.	303 m
Altitude max.	791 m
Altitude moyenne	454 m
Population totale	3227 habitants
Densité de population au km ²	17,67
Évolution de la population sur 10 ans	4 %
Nom des habitants de la commune	Volxiens, Volxiennes



Histoire de Volx : l'impact des activités humaines sur la biodiversité actuelle

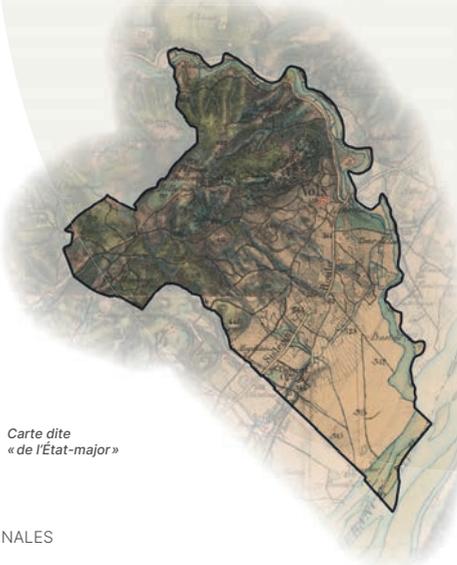
Le territoire de Volx est remarquablement situé entre la vallée de la Durance, grande voie de communication (et d'invasions) et les éperons rocheux du Luberon oriental, assurant un rôle défensif aux communautés installées ici au cours des siècles. Le terroir agricole fertile des piémonts de la vallée de la Durance, à la confluence avec le Largue, était cultivé intensément dès l'époque gauloise, puis gallo-romaine, avec déjà de la vigne et des oliviers.

En complément, le pastoralisme était généralisé sur le massif. Les secteurs défrichés et exploités par des troupeaux ont créé de vastes zones ouvertes de « pâquis », qualifiées aujourd'hui de « pelouses pastorales ». Des espèces de plantes et d'animaux dépendant des milieux ouverts ont alors colonisé ces secteurs entretenus par les coupes de bois et le pâturage et régulièrement parcourus par des incendies. Les versants les plus raides de certains vallons comme Sarzen, et le secteur de Pélissier restaient cependant boisés, comme on peut le voir sur la carte dite « de Cassini » au XVIII^e s.

Celle-ci montre une occupation du sol établie depuis des siècles, avec une forte présence de la vigne en plaine, qui est encore largement d'actualité cent ans plus tard, au moment de la levée de la carte dite « d'Etat-major » autour de 1860. L'agriculture couvre alors 50% de la surface communale, les parcours pastoraux 30% et la forêt seulement 15%.



Carte de Cassini



Carte dite « de l'Etat-major »

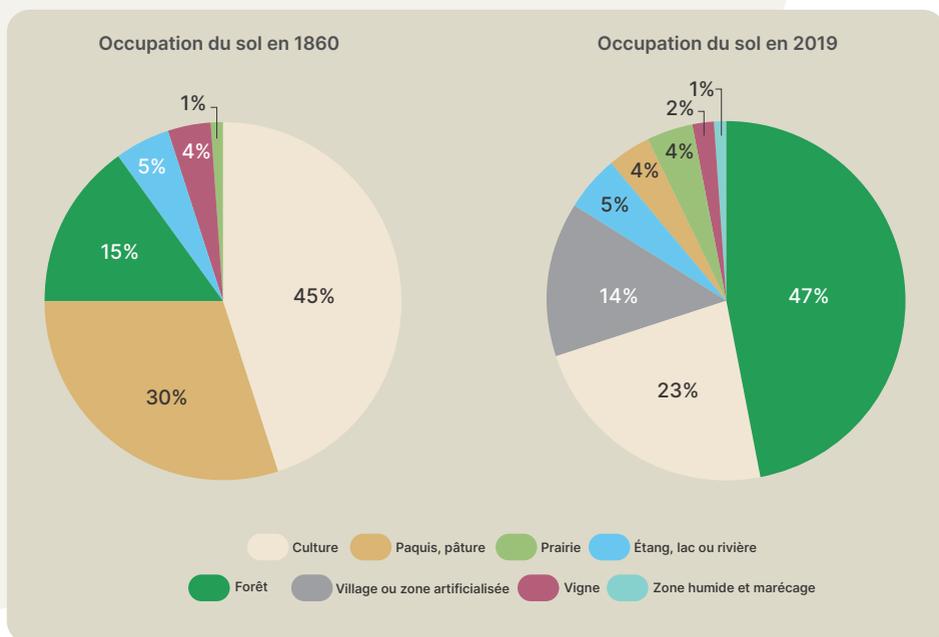
Le paysage et les milieux naturels se transforment radicalement entre la fin du XIX^e s et le début du XXI^es. Deux dynamiques sont à l'œuvre :

D'une part, le passage progressif d'une économie rurale basée sur l'autarcie et l'usage des ressources locales à une agriculture moderne ont entraîné un abandon de certaines parcelles peu accessibles ou peu fertiles, et la baisse drastique du pastoralisme.

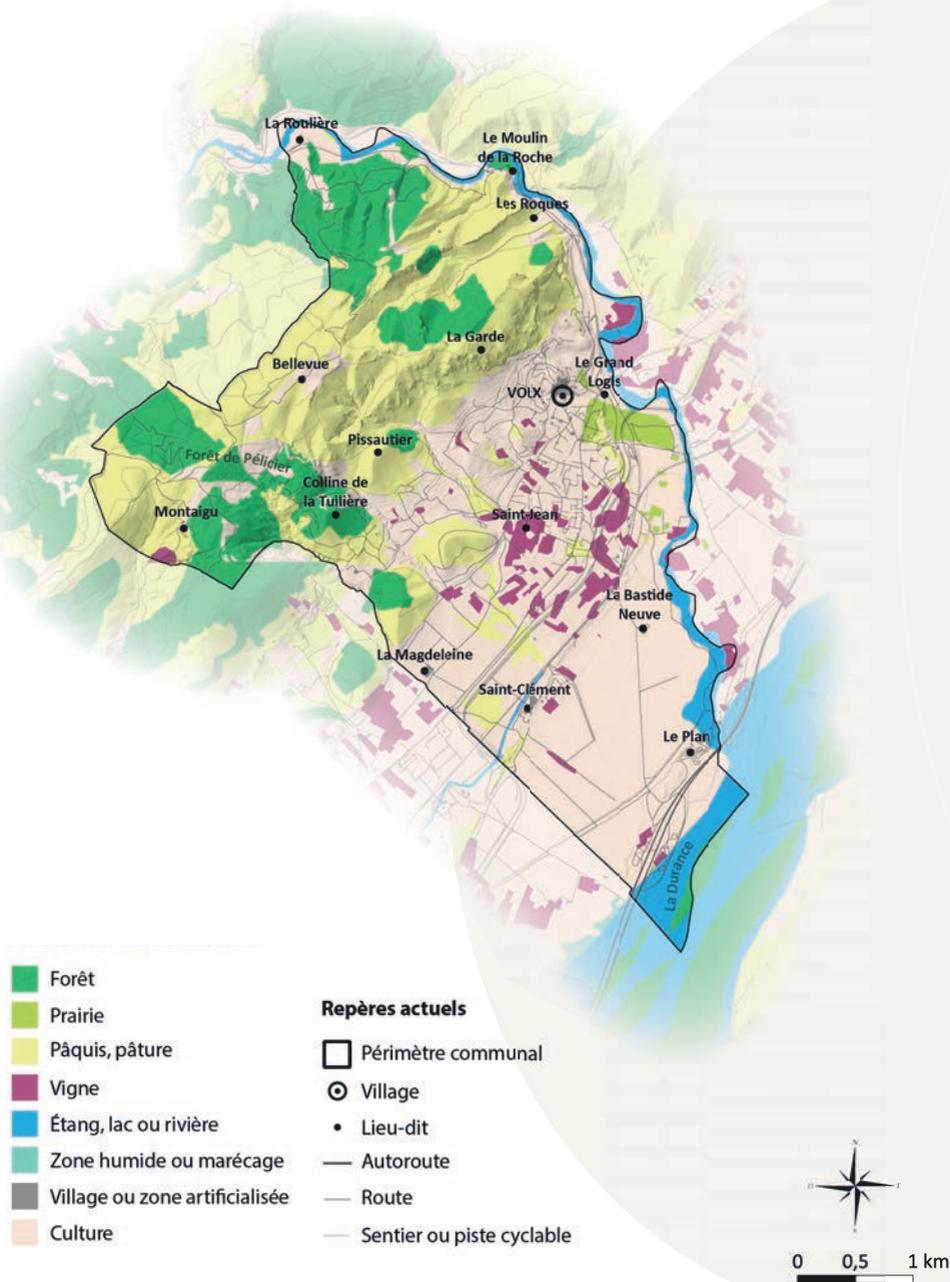
La forêt est passée en 160 ans de 15% à 47% du territoire. La biodiversité sauvage liée aux forêts de chênes pubescents, de chênes verts et de pins d'Alep a recolonisé les secteurs autrefois exploités puis délaissés par les humains et leurs troupeaux, faisant quasiment disparaître les parcours pastoraux des sommets. La réinstallation d'espèces de la flore et de la faune forestières est

incarnée aujourd'hui par l'emblématique retour du Loup gris sur nos massifs.

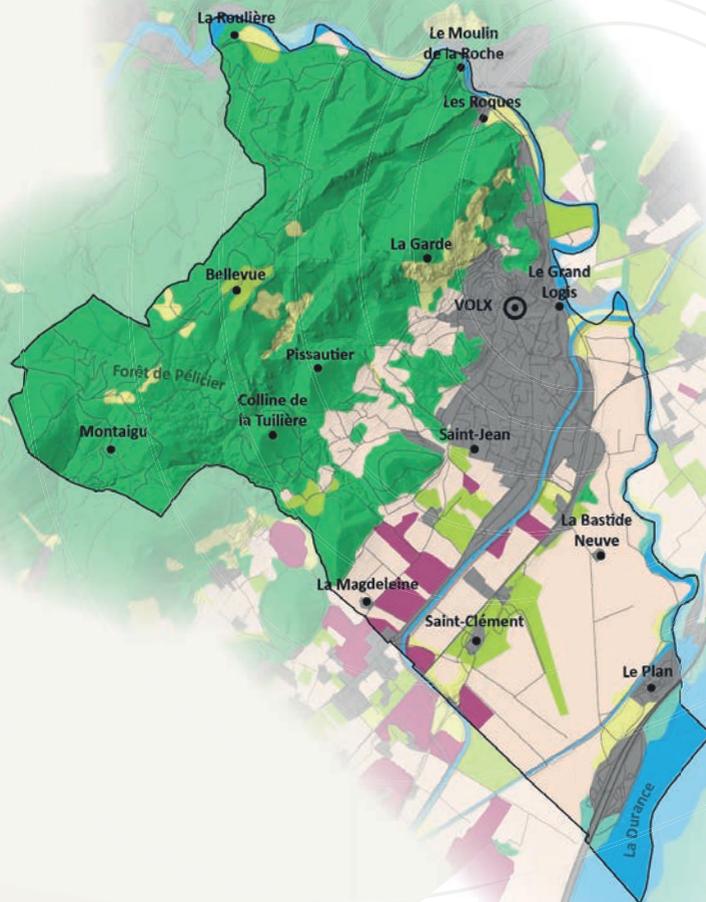
Cela s'est combiné à l'urbanisation progressive à partir du vieux village vers la plaine et le chemin de fer, le long de l'ancienne voie romaine. Ce nouveau quartier combiné à la construction de lotissements forme aujourd'hui une conurbation de plus de 200 ha, installé sur d'anciennes parcelles agricole. La moitié des terres cultivables ont disparu. La population, qui était stable autour de 1000 habitants, est aujourd'hui de plus de 3000 personnes. Associée à l'intensification des pratiques culturales, l'artificialisation a contribué à faire régresser les espèces de plantes et d'oiseaux associées traditionnellement aux cultures, phénomène rencontré partout en France.



Occupation du sol en 1860



Occupation du sol en 2019



Paroles d'habitantes et d'habitants

« J'avais 3 ans quand j'ai vu Volx pour la première fois, nous étions en 1945 ; mon père avait découvert ce village à l'occasion du déménagement de mes grands-parents maternels qui fuyaient les derniers bombardements de la guerre sur la région parisienne. Son coup de foudre pour l'endroit fut immédiat : air pur, soleil, odeurs, chant des cigales inconnus jusque-là...

Nous avons été les premiers (je crois) mon père et moi, à grimper dans la colline alors que nous n'avions aucune raison « raisonnable » de le faire... On nous prenait pour des fous... Nous partions vers 10 h après avoir fait les courses pour soulager la grand-mère et rentrions vers midi ; l'après-midi, dès le café avalé pour les grands, c'était le Largue qui nous rafraichissait. Les garnements venaient souvent nous y rejoindre au grand désespoir de mon père. »

Micheline Seroux, habitante de Volx



« Arrivé à Volx avec le XXI^e s. et que de découvertes depuis !

En 2013 et 2014, sur l'initiative de Alpes de Lumière, la commune se lance déjà dans des inventaires participatifs de biodiversité.

Ce ne sont pas moins de 16 ateliers qui ont permis aux habitants de découvrir la richesse de leur territoire.

L'ABC vient heureusement compléter la démarche, par exemple pour la flore la Doradille de Pétrarque, pour la faune une mygale, la Genette, la Barbastelle, la Magicienne dentelée, le Vautour percnoptère, ... et nous espérons que cet Atlas inspirera nos élus dans la conduite des affaires communales.

En effet, la biodiversité est tellement malmenée actuellement qu'il devient absolument indispensable d'œuvrer dans le bon sens au niveau local.

La population sera maintenant et plus que jamais investie d'un devoir de vigilance ! »

.....
Gérard Humbert,
habitant et bénévole LPO



Les espèces de la commune



Ophrys de Provence



Araignée Clotho

À l'issue de l'ABC
de Volx,
il a été recensé :

1 674 espèces connues

179 espèces protégées

119 espèces menacées

141 espèces à enjeu du Parc

Enjeu du Parc : responsabilité du Parc pour la conservation d'une espèce donnée. Cette évaluation tient compte de nombreux critères, par exemple : espèce menacée, espèce dont il abrite les principales populations régionales, etc.

Espèce menacée : sont considérées ici toutes les espèces inscrites sur une liste rouge de l'Union internationale de conservation de la nature (UICN), dès le niveau « quasi-menacé ».



Psammodrome d'Edwards



Estimation du niveau de connaissance :

● Bon
 ● Moyen
 ● Faible
 ● Très faible à nul

Les milieux naturels



*Éboulis de la face sud
du rocher de Volx*

Située en rive droite de la Durance, la commune de Volx s'illustre par une grande diversité de milieux naturels et de nombreuses mosaïques de paysages, façonnées par son histoire géologique, son climat et l'activité humaine.

Bien qu'occupant une petite surface de la commune, la Durance et ses ripisylves constitue un écosystème d'une grande importance écologique, à l'origine de la vaste plaine alluviale de Volx. Longtemps restée un espace soumis aux caprices de l'impétueuse rivière, la plaine est devenue un territoire agricole fertile, nourrie par les alluvions des crues passées. Le Largue, rivière arrivant du nord, complète le paysage avec ses méandres et sa fine forêt riveraine.

Le reste du territoire s'organise autour d'un massif rocheux calcaire culminant à 790 m au sommet de Bellevue. Ancien pli érodé (anticlinal), les crêtes et le rocher de Volx forment un relief torturé orienté d'ouest en est, à l'origine d'un contraste climatique significatif entre ses différentes pentes.

Depuis les ravins des Margaridètes, des terres jaunes et jusqu'au vallon de Ratavous, le versant sud (ou Adret) baigne toute l'année dans le soleil provençal et les influences climatiques de la méditerranée refluant par la vallée de la Durance. Avec un sol calcaire absorbant rapidement les précipitations, le climat y est chaud et très sec en été et plutôt doux en hiver. Ainsi parmi les quelques habitats dénudés comme les éboulis ou les falaises, la chânaie verte s'y épanouit

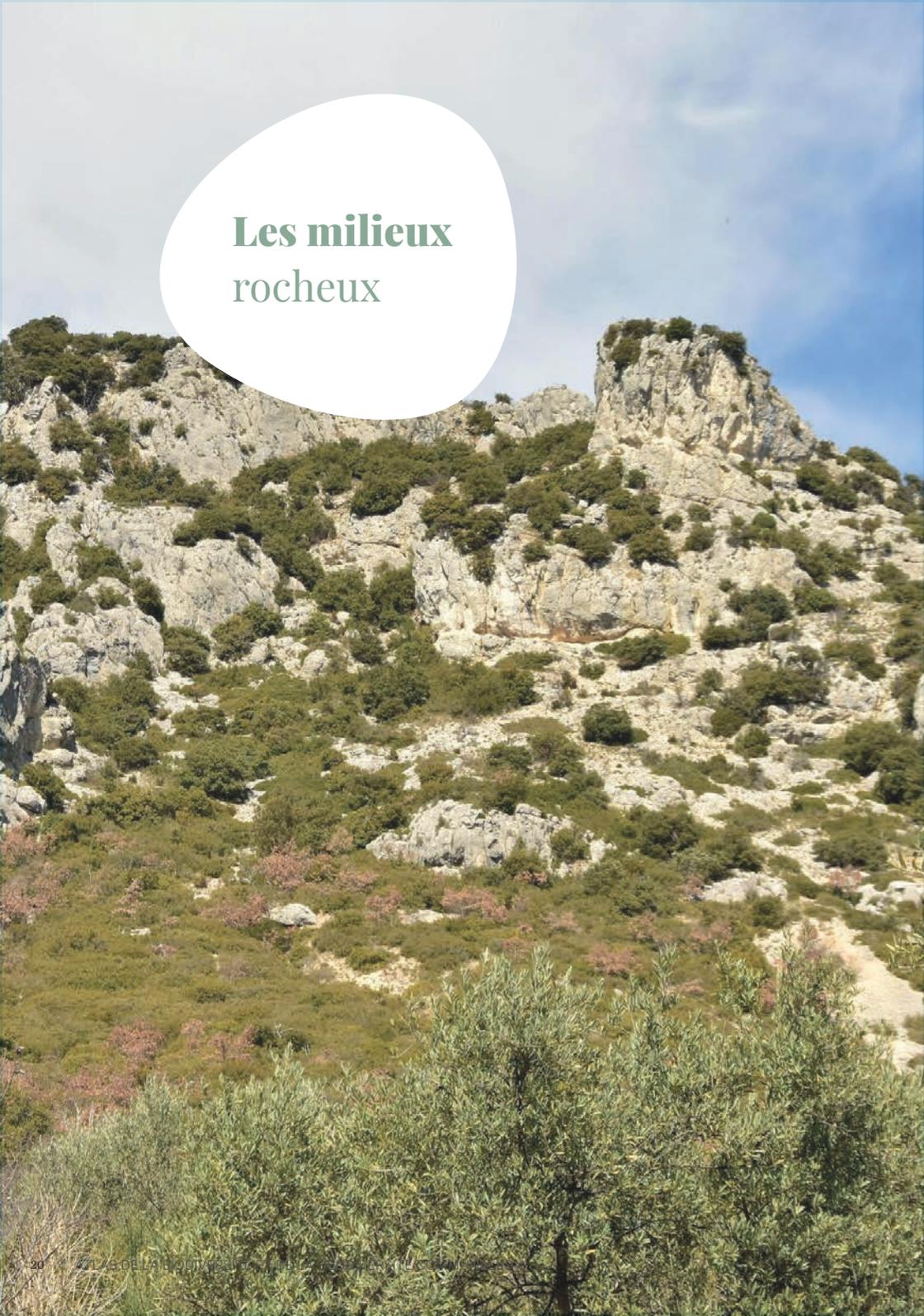


Damier de la Succise

largement, en compagnie des garrigues et des forêts de Pin d'Alep. Pour la flore comme pour la faune, c'est la résistance à la sécheresse qui prévaut. Témoins d'une activité pastorale ancienne, de rares pelouses se distinguent, çà et là au cœur du massif, parmi les garrigues.

En descendant vers le village, le relief s'estompe progressivement et laisse place à un piémont plus agricole. Si sur les collines de Piétramal et de la Tuillère les pinèdes restent dominantes, la majeure partie du bas de versant est occupé par de grandes oliveraies implantées sur un ancien système de restanques.

Au nord du massif, le climat y est bien différent. Moins exposées à la puissance du soleil, les pentes des Ubacs et du Vallon de Sarzen sont protégées des flux méridionaux par la barrière calcaire de la Garde et le rocher de Volx (727 m). Le Largue, serpentant depuis le pays de Lure vers la Durance, y distille également des masses d'air froides et humides, tout droit descendues de la montagne de Lure. Retenu par le verrou rocheux formé du rocher de Volx et de la Roche Amère (Villeneuve) cet air aux influences alpines condense régulièrement, plongeant le versant dans une mer de nuages. Bénéficiant de ce climat bien plus frais, le Chêne pubescent et le Pin sylvestre parviennent à s'implanter au sein de ce relief abrupt et forment des forêts particulièrement remarquables en mosaïque avec des milieux rocheux frais et couverts de fougères.

A photograph of a rocky hillside with sparse vegetation. The foreground is dominated by a large, green, bushy plant. The middle ground shows a steep slope covered in light-colored rocks and patches of green and pinkish shrubs. The background features a prominent, craggy rock formation under a clear blue sky with some light clouds. A white oval graphic is overlaid on the upper left portion of the image, containing the text 'Les milieux rocheux'.

Les milieux rocheux

Dominant de sa haute stature le village, le Rocher de Volx témoigne de la quasi-omniprésence de la roche calcaire dans le paysage.

Façonnant profondément l'environnement naturel et l'implantation des différents milieux et espèces, la géologie s'exprime ici de manière visible avec de grands affleurements et hautes parois dont le calcaire datant du Crétacé a subi de nombreuses phases d'érosion et de re-solidification.

Si les calcaires massifs de Saint-Martin et les brèches abruptes de la Capelane exposées au sud semblent être des milieux hostiles et désertés, il suffit de s'en approcher pour s'apercevoir que la vie s'agrippe au moindre interstice ou la plus petite des fissures.

En réalité, ces falaises et la multitude de cavités et de baumes sont bel et bien des habitats, abritant d'ailleurs une faune et une flore très spécifiques et adaptées à la rudesse de la vie suspendue. Un certain nombre d'espèces végétales capables de résister à ces conditions extrêmes de variations de température, de sécheresse et d'exposition aux éléments, prennent racines ici.

Sur les parois verticales on trouve notamment le Phagnalon sordide, l'Aethionéma des rochers ou le Coris de Montpellier en compagnie d'arbustes, comme le Genévrier de Phénicie et le Cade s'installant eux dans les anfractuosités plus larges, ou des lichens qui se développent directement sur la roche.

La falaise du Rocher de Volx ainsi que les parois du vallon de Sarzen, sont de longue date connues pour les gîtes qu'elles offrent



Parois du secteur de la Capelane

aux oiseaux rupestres, dont le hibou Grand-duc d'Europe, le Faucon pèlerin, l'Aigle de Bonelli et le Vautour percnoptère. D'autres oiseaux comme le Tichodrome échelette y viennent passer l'hiver et profitent de l'ensoleillement.

Certaines espèces de chauves-souris rupestres peuvent s'y reproduire si les conditions sont assez chaudes, ou y séjourner une partie de l'année. Les fissures sont notamment des habitats de prédilection pour

Coris de Montpellier (à gauche) et Phagnalon sordide (à droite)



Aethionéma des rochers
Grand-duc d'Europe



Faucon pèlerin



le Molosse de Cestoni et du Vespère de Savi.

En pied de paroi et sur les faces nord, l'ombre portée des falaises et le couvert des arbres offrent des conditions plus humides qui favorisent le développement d'un petit cortège de fougères comme le Polypode austral et diverses petites doradilles.

C'est aussi le petit royaume frais des mousses agrippées aux rochers, des lierres géants et des fourrés de buis impénétrables. Fréquemment, des baumes servent d'abri aux mammifères forestiers, chevreuils, fouines, Genette et même Chamois...

Plus bas, la verticalité des escarpements rocheux laisse place à des pentes raides où la roche apparaît sous une autre forme, celle d'éboulis instables ou fixés, faits de matériaux calcaires et parfois de marnes. Certaines plantes se font une spécialité de s'y installer, en déployant un système racinaire souple et très allongé. On y trouve également des invertébrés qui profitent d'abris sous les pierres comme la Saltique algérienne ou les araignées ressemblant à des fourmis.



Monticole bleu



Vespère de Savi dans une fissure



Dolichopode, une sauterelle cavernicole s'abritant dans les baumes du massif



Doradille capillaire



Clypéole poussant dans les éboulis stabilisés



Éboulis marnaux des Terres Jaunes



Le Leptorchestes, une araignée à allure de fourmi



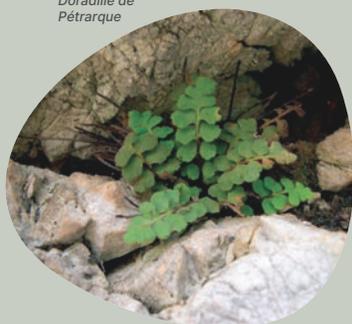
Saltique algérienne se déplaçant de pierre en pierre

Le Molosse de Cestoni est une grande chauve-souris au vol puissant, présente en Europe du Sud, en Afrique du Nord et en Asie. Cette espèce doit son nom à son museau massif et à sa queue libre, évoquant l'apparence d'un chien. Avec sa grande taille et ses ailes longues et effilées, le Molosse a un vol rapide lui permettant de chasser les insectes en plein ciel. Cette chauve-souris affectionne les chaudes falaises calcaires qui surplombent les habitations de Volx. C'est l'une des rares chauves-souris ayant un cri de chasse audible.



Molosse de Cestoni

Doradille de Pétrarque



La Doradille de Pétrarque est une petite fougère rare et discrète, poussant dans les fissures des falaises et anfractuosités des parois calcaires bien ensoleillées et sèches du bassin méditerranéen.

Ses feuilles, ou frondes, sont couvertes de petits poils lui donnant son aspect duveteux et sa couleur verte et mate.

Cette espèce protégée dans le département des Alpes de Haute-Provence affectionne particulièrement les falaises en versant sud des rochers de Volx. Il est d'ailleurs fréquent d'en observer des petites touffes dans les voies d'escalade ou en pied de parois.

L'Araignée Clotho est une grande araignée (entre 6 et 18 mm) reconnaissable à la couleur brun-rouge de son céphalothorax et de ses pattes, ainsi qu'à son abdomen noir velouté ponctué de 5 points jaunes ou crème. Elle construit une toile en nappe en forme de chapiteau ou « tente-réseau » soutenu par des piliers d'accroche, dans les habitats secs, sous les pierres, le bois mort ou les écorces. Tendante à disparaître en Provence, elle subsiste sur Volx dans les secteurs caillouteux, comme les Terres Jaunes.



Araignée Clotho



Chamois

Le Chamois est un ongulé se distinguant par une robe châtain, une tête blanche et un masque noir sur les yeux. Symbole des Alpes, le Chamois, disparu de la Provence durant le dernier siècle, a fait son retour dans les années 1980. Sur le massif de Volx, il profite des nombreuses parois et falaises calcaires mais également des vallons et versants exposés au nord pour trouver, en été, des milieux plus frais et humides. En hiver, il est courant de voir des groupes de plusieurs individus sur les crêtes de Volx ou sur le versant sud.

A photograph of a forest scene, featuring a large, textured tree trunk in the center. The background is filled with dense green foliage and branches. A large white oval is superimposed on the upper left portion of the image, containing the text 'Les milieux forestiers' in a green, serif font.

**Les milieux
forestiers**

S'étendant sur près de la moitié du territoire communal, la forêt est le milieu naturel le plus représenté.

Depuis les rives de la Durance jusqu'aux berges du Largue au nord, en passant par les crêtes, elle forme un manteau végétal dense, baignant le sol d'un ombrage protecteur.



Forêt de Chêne vert directement sur la roche calcaire

À l'adret, on retrouve le plus souvent une forêt de Chêne vert, de quelques mètres de hauteur, formant un taillis dense d'une multitude de cépées (plusieurs troncs de petit diamètre partageant le même système racinaire), mêlée sur les pentes rocailleuses d'une garrigue plus ou moins dense à Chêne kermès, filaires et cistes. Au cœur de la chênaie verte, la lumière peine souvent à atteindre le sol. Aussi la flore du sous-bois y reste relativement peu diversifiée. On y retrouve par exemple des petites espèces sans floraison spectaculaire telles que la Garance voyageuse et le Fragon.

Essence pionnière, le Pin d'Alep est également très présent sur les pentes très chaudes et les petites collines de Piétramal et de la Tuilière.



Tabac d'Espagne en sous-bois

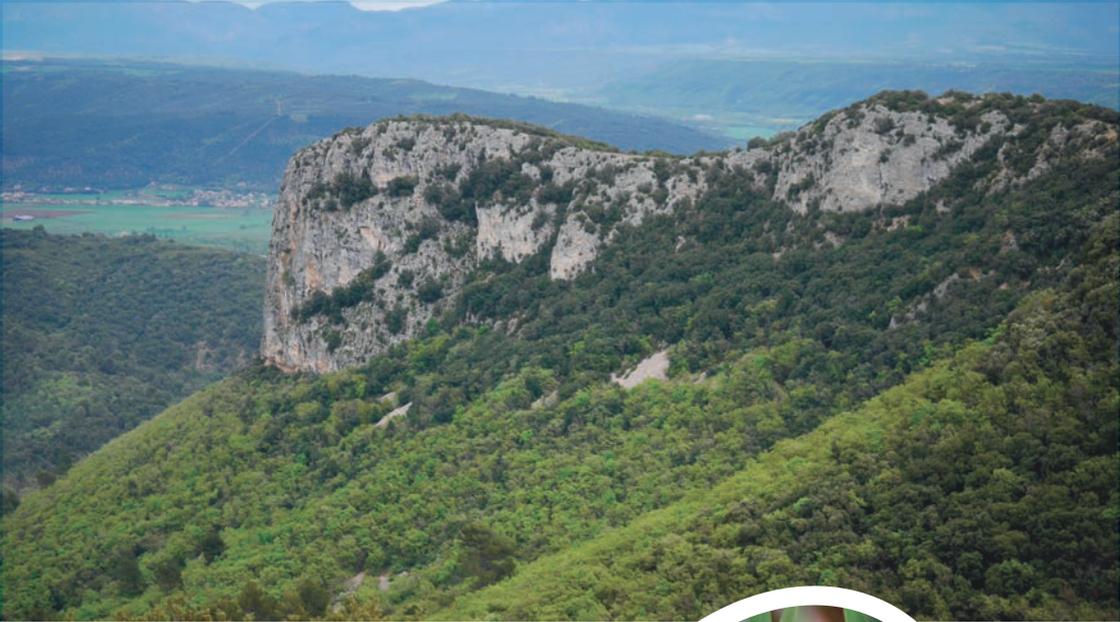


Taillis de Chêne vert

Quelques fois, bénéficiant de l'humidité des ravins et d'un sol plus profond, le Chêne pubescent arrive à s'implanter en compagnie des noisetiers, érables et amélanchiers. Ces forêts de taille réduite peuvent s'observer en versant sud dans le ravin de Fontamaurri qui offre aussi un micro climat frais, favorable à la croissance de certaines fougères et autres plantes recherchant l'humidité.



Forêt de Pin d'Alep



Versant nord avec la chênaie verte sur les hauteurs sèches et la chênaie blanche sur les versants avec davantage de sol

Au nord du Rocher de Volx, la tendance s'inverse. La fraîcheur de l'ubac et l'air humide venant de la montagne de Lure permettent au Chêne pubescent de devenir l'essence dominante, parfois en mélange avec le Pin sylvestre. Le Chêne vert ponctue toutefois les pentes sur les affleurements calcaires restant secs.



Fritillaire à involucre



Cavité dans un tronc de Chêne pubescent : un dendromicrohabitat



Scorpion noir dans un rai de lumière

Au cœur du secteur des Ubacs, le calcaire laisse parfois place à des grès et des argiles. Cette modification de substrat se traduit par le développement d'une flore de sol acide comme la Callune, la Luzule de Forster ou la Bruyère à balais côtoyant d'autres espèces de milieux frais comme le remarquable Lis martagon ou la Fritillaire à involucre.

La faune forestière est tout à la fois très riche et souvent difficile à percevoir sauf coup de chance quand on ne s'y attend pas !

On entend les oiseaux bien plus qu'on ne les voit, les mammifères terrestres nous sentent arriver bien avant qu'on ait la chance de croiser leur chemin, quant aux invertébrés, c'est-à-dire insectes, araignées et autres « petites bêtes », elles sont souvent bien cachées au niveau du sol, dans les cavités des arbres ou simplement posées et immobiles. On passe à côté sans se douter de leur présence.



Luzule de Forster



Bruyère à balais



Lis martagon

Du côté des oiseaux, l'Autour des palombes et la Bondrée apivore sont par excellence des rapaces forestiers qui ont l'art de se faufiler dans l'enchevêtrement des arbres. Les passereaux sont également nombreux à tirer profit des arbres et de leurs ressources.

Le bois lui-même est une ressource appréciée de nombreux insectes, en particulier de toute une catégorie de coléoptères que l'on appelle « xylophages » ou « saproxylophages » (pour le bois mort). Tous ces organismes jouent un rôle majeur dans le recyclage du bois en humus forestier.



*Pic noir
devant sa loge*



Menephilus cylindricus



*Stitelle
torcheopot*

La Rhagie sycophante recherche les souches et les racines de feuillus.



La Peltigère brune, un lichen terricole (poussant sur la terre)

Le sol forestier lui-même est le lieu d'une vie intense, peuplé d'invertébrés innombrables qui vivent directement ou indirectement des racines des végétaux, d'autres petits animaux ou encore de la matière organique en décomposition. Ce monde caché, véritable écosystème très largement méconnu, est en lien avec une foule d'organismes microscopiques tels que des acariens, collemboles, champignons, lichens, bactéries...

Le Capricorne de Miles affectionne le bois de chêne.



Clausilie, un escargot forestier



Pholiote poussant sur du bois mort

Le Tabouret précoce est une petite plante vivace de la famille des Brassicacées, poussant en sous-bois. Comme son nom l'indique, elle fleurit dès le début du printemps. Ses nombreuses fleurs, composées de quatre pétales blancs, forment de délicates inflorescences au sommet d'une tige unique ornée de petites feuilles en cœur. Très rare dans le département des Alpes-de-Haute Provence, ce tabouret se rencontre dans l'unique station de la forêt acide de Chêne pubescent des Ubacs, au nord de la commune.



Tabouret précoce



Barbastelle d'Europe

La Barbastelle d'Europe est par excellence une chauve-souris forestière, même si elle peut occuper également des gîtes rocheux ou humains à certains moments de son existence. Elle chasse ses proies, le plus souvent des petits papillons de nuit, le long de lisières arborées, mais également sous les houppiers ou au-dessus des arbres. Ses gîtes arboricoles se situent au sein de cavités ou autres décolllements d'écorces. Les études acoustiques conduites dans le cadre de l'ABC ont révélé sa présence dans le secteur des Ubacs.

Le Grand Taupin roux est un coléoptère de grande taille (17 à 25 mm) au corps allongé et de couleur rouille. Présent en Europe, il vit principalement dans les forêts de feuillus.

Ce Taupin trouve refuge dans les cavités à terreau des vieux arbres. Les adultes, très facile à identifier par leur taille et leur couleur, sont difficilement observables en raison de leur activité nocturne et crépusculaire. Il s'agit néanmoins d'un très bon indicateur de présence d'autres espèces saproxyliques. Sur Volx, l'espèce est connue dans les chênaies pubescentes de fond de vallon.

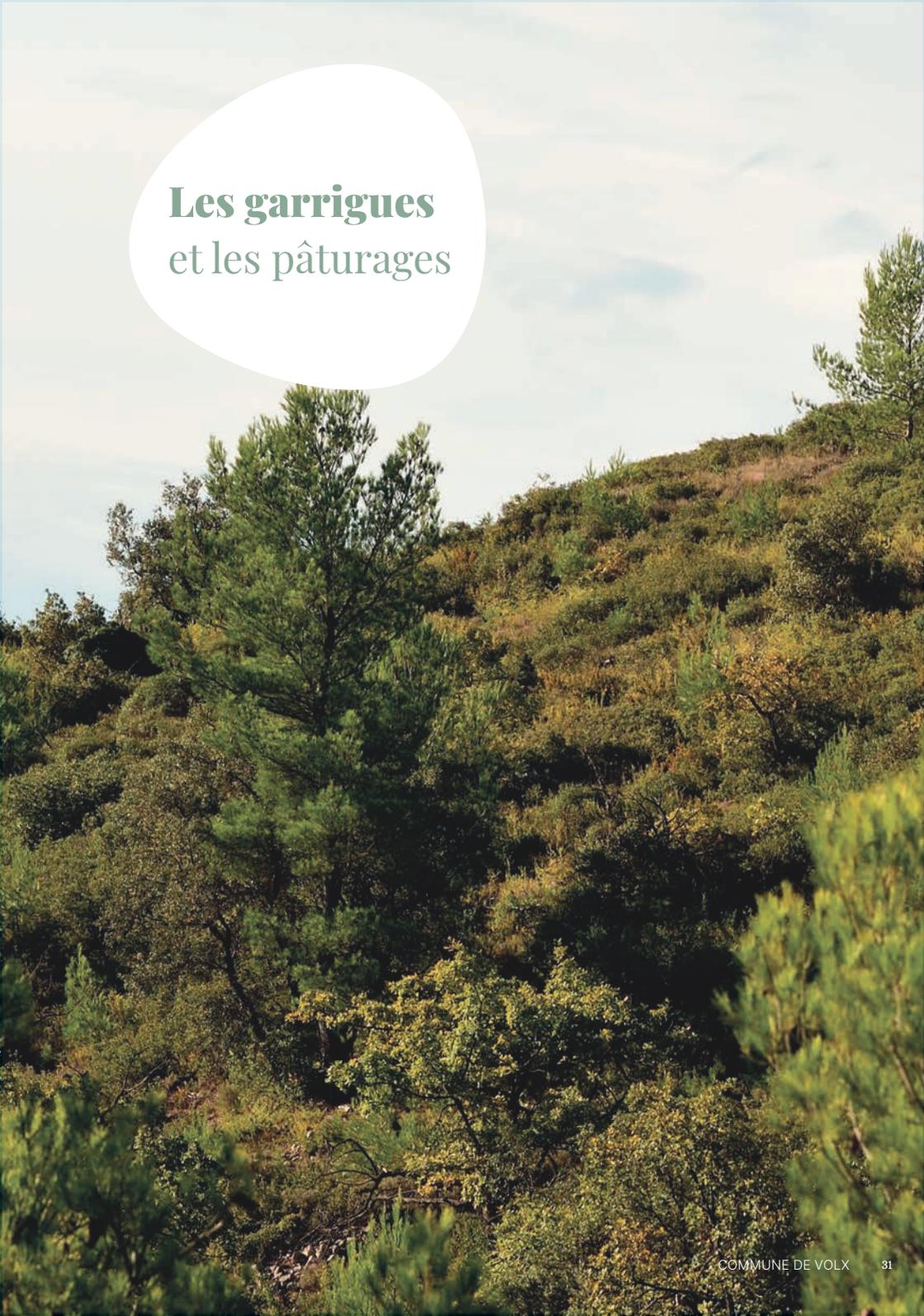


Grand Taupin roux



Chouette hulotte

Assez commune, **la Chouette hulotte** est un rapace nocturne de taille moyenne, aux yeux noirs et au plumage brun-roux ou gris. Discrète et sédentaire, cette chouette est présente dans les lieux boisés dans une grande partie de l'Europe. La journée, elle s'abrite dans les arbres (cavité, lierre, fourche) pour attendre patiemment la nuit, période d'activité privilégiée. La Chouette hulotte chasse tout type de proie, des petits mammifères jusqu'aux batraciens en passant par certains gros insectes. Au cœur du massif forestier de Volx et parfois proche du village, il est possible d'entendre résonner le hullement mélodieux des mâles.

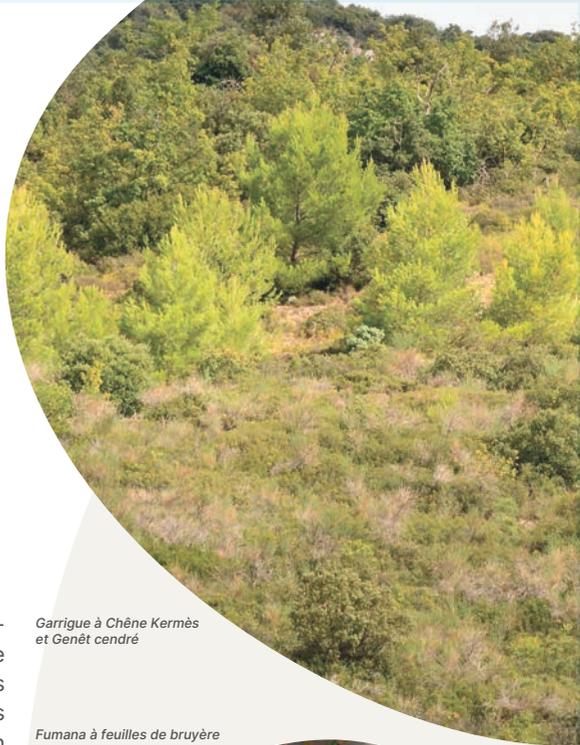


Les garrigues et les pâturages

Également qualifiés de « milieux ouverts » ou « semi-ouverts », les garrigues et pâturages sont des espaces à la végétation clairsemée, à la fois arbustive et herbeuse.

Ce sont des milieux typiquement méditerranéens et qui renvoient à l'imaginaire classique de la nature provençale, avec des paysages un peu désolés, établis sur des sols pauvres et caillouteux. C'est aussi une végétation d'une très grande richesse et dont les floraisons spectaculaires s'admirent dès le début du printemps.

Sur l'adret du massif de Volx, les secteurs peu boisés sont essentiellement occupés par une garrigue d'arbustes à feuilles persistantes adaptés à la sécheresse : Ciste blanc avec ses grandes fleurs roses, Chêne kermès bas et piquant, Nerprun alaterne, filaires, clématites et genêts cendré. C'est aussi le royaume de la bauque, nom provençal désignant une graminée assez couvrante par endroits, autrement appelé Brachypode rameux, qui s'étend entre les cailloux et les buissons en compagnie d'orchidées, de plantes annuelles et de nombreux sous-arbrisseaux vivaces – scientifiquement appelés chaméphytes – tels que le Thym, l'Immortelle, les fumanas, etc.



Garrigue à Chêne Kermès et Genêt cendré

Fumana à feuilles de bruyère



Pelouse méditerranéenne à Aphyllanthe de Montpellier



Ophrys de Provence



Ophrys brun



Floraison de l'Aphyllanthe de Montpellier

Pelouse à Brome érigé – secteur de Bellevue

Au sein des milieux agricoles et des grandes pentes marneuses, l'**Aphyllanthe de Montpellier** vient couvrir le sol nu. Elle forme une pelouse assez maigre avec ses touffes de tiges sans feuilles. Si en hiver elle peut être confondue avec une graminée, ses jolies fleurs bleutées à cinq pétales lèvent toute confusion une fois venu le printemps.

Plus haut, sur les crêtes entre Montaigu et le secteur des plaines de Bellevue, d'autres pelouses sèches s'étendent, parfois en clairières mais généralement sur des surfaces importantes et continues.

L'**Aphyllanthe** y pousse mais c'est cette fois



le **Brome érigé** qui domine, en compagnie des stipes et d'espèces arbustives telles que les cades, les genévriers et les buis.

Ce paysage, bien moins étendu qu'autrefois, n'est pourtant pas aussi « naturel » qu'il en a l'air. Il résulte en effet d'une action, ou pression, multiséculaire des humains sur la végétation. Ce prélèvement des ressources végétales est depuis fort longtemps le fait premier du pâturage. Les sociétés rurales d'avant les guerres avaient aussi un usage intensif du bois qui constituait leur unique moyen de chauffage.



Pelouse à stipes

Tout concourait ainsi à dessiner, jusqu'au début du XX^es. et l'exode rural, un vaste paysage très ouvert, à tel point que l'arbre était plutôt l'exception, et l'herbe la règle. Aujourd'hui, on y trouve en début de printemps des troupeaux de brebis et de vaches (Montaigu) qui continuent à laisser ces milieux un peu ouverts et préserver cette biodiversité remarquable héritée des pratiques séculaires.

Ces garrigues sont peuplées d'une grande



Alouette lulu



Circaète Jean-le-Blanc



Aigle de Bonelli



Coronelle girondine



Lézard vert



Seps strié

quantité d'oiseaux. Des rapaces renommés comme l'Aigle de Bonelli et le Circaète Jean-le-Blanc qui y trouvent de très bons terrains de chasse. De nombreux passereaux viennent aussi y faire leur nid comme la Fauvette pitchou ou l'Alouette lulu.

Au sol, différents reptiles peuvent être observés comme le Lézard vert, le Seps strié ou encore la Coronelle girondine. Profitant des rayons du soleil matinaux pour chauffer leur corps, ils se mettent ensuite à l'abri d'un buisson ou d'une pierre lorsque la



Pélodyte ponctué

Thèle du Nerprun

journée avance et que le soleil atteint son zénith. Pour avoir la chance de les apercevoir il faut préférer les matinées et faire preuve de patience et de discrétion. Si une mare se trouve à proximité, le **Pélodyte ponctué**, petit crapaud au chant caractéristique, peut aussi être aperçu parmi les bouquets de thym. C'est en plein printemps, notamment aux mois d'avril et mai, que les insectes sont les plus nombreux, ou du moins les plus visibles, suivant de près l'explosion floristique propre à cette période. Qu'ils soient floricoles ou prédateurs d'autres invertébrés, on les voit partout dans la garrigue, certains plus visibles que d'autres comme les papillons de jour et autres pollinisateurs (abeilles sauvages, syrphes...), d'autres plus discrets, moins mobiles ou bien cachés au revers des feuillages.

D'autres insectes et invertébrés, criquets, fourmis, araignées, scolopendres, petits scorpions, etc. vivent plus près du sol. Il suffit simplement de s'amuser à scruter le sol un moment ou de soulever quelques belles pierres plates pour s'en rendre compte (à remettre en place comme elles étaient !).



Sablé provençal

Marbré de Lusitanie



Échiquier d'Occitanie

Reine de l'espèce de fourmi Pheidole pallidula



Maillot cendré, accroché sous une pierre



Plus grande sauterelle d'Europe, la **Magicienne dentelée** peut atteindre 12 cm de long. Elle se reconnaît très facilement grâce à son apparence spectaculaire, ses puissantes pattes postérieures et son corps couleur vert vif orné de bandes latérales rosées. Prédatrice, la Magicienne se nourrit de petits criquets ou sauterelles lors de ses parties de chasse nocturne. Chez cette espèce, la reproduction est très particulière : elle se fait par parthénogenèse, c'est-à-dire sans fécondation. Les femelles pondent ensuite directement dans le sol à l'aide de leur oviscapte. Elle a été découverte sur Volx pendant l'ABC dans les pelouses des crêtes de Bellevue.



Magicienne dentelée



Psammodrome d'Edwards

Le **Psammodrome d'Edwards** est un petit lézard élancé, rapide et discret, typique des garrigues et pelouses à végétation basse et clairsemée du sud de la France et de la péninsule Ibérique. Son dos brun orangé orné de six lignes claires et de macules noirâtres lui permet de se camoufler efficacement. Espèce thermophile, il est particulièrement actif durant la journée, entre mars et octobre. Il chasse au sol divers petits arthropodes et mollusques. Avec un peu de chance et beaucoup d'attention, ce lézard peut s'observer dans les pelouses à Aphyllanthe de Montpellier sur tous les coteaux.

La Mygale maçonne de Manderstjern

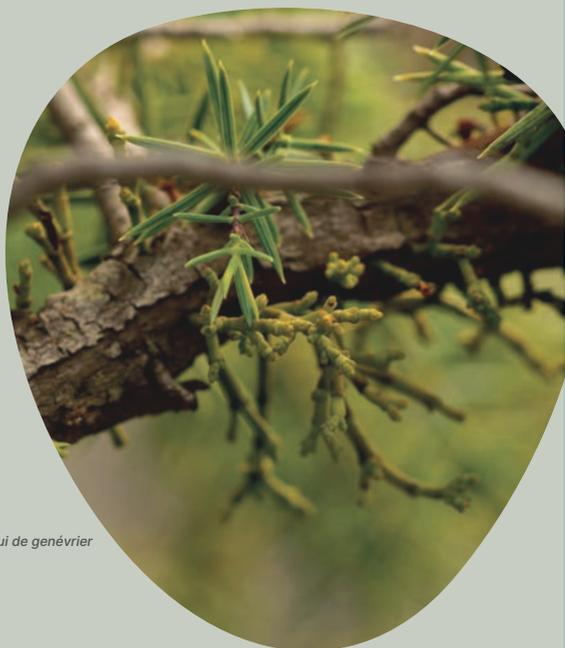
possède un céphalothorax brun sombre recouvert d'une pubescence beige. Comme chez la plupart des mygales, tous ses yeux sont regroupés et ses chélicères (appendices portant les crochets) sont très développées. Sur les coteaux terreux et les talus chauds et secs, elle maçonne un terrier sur une profondeur de 30 à 50 cm refermé par deux clapets. Malgré sa longévité (jusqu'à 10 ans pour les femelles), cette mygale est menacée en raison de la dégradation de ses habitats. Sur Volx, unique localisation connue du département, l'espèce a été découverte avec l'ABC dans les secteurs de pelouses sèches sur marnes.



Mygale maçonne de Manderstjern

Sur les cades, il est parfois possible d'observer de petites excroissances vert-jaunes semblables à du corail. Il s'agit en fait du **Gui du genévrier**, une plante parasite épiphyte qui colonise les garrigues en Méditerranée. De petite taille, elle s'accroche aux branches et puise ses nutriments dans son hôte. Ses tiges jaunâtres et ses fleurs discrètes passent souvent inaperçues. Dans les garrigues riches en genévrier sur les crêtes et l'adret des roches de Volx, il faut donc ouvrir l'œil pour l'observer d'autant plus que l'espèce est très peu fréquente et très localisée.

Gui de genévrier



Fauvette pitchou

La Fauvette pitchou est un petit passereau protégé au plumage sombre sur le dos et rouge vineux sur la gorge et la poitrine. Discrète et souvent perchée bas dans la végétation, elle est plus simple à entendre qu'à voir. Elle émet un chant mélodieux complexe et un cri d'alarme métallique reconnaissable. Principalement insectivore, la Fauvette pitchou chasse directement dans les buissons et arbustes épineux. Sur la commune, les adrets couverts de garrigues de chênes kermès et de genévriers lui sont favorables et peuvent être des secteurs d'observation.

Les milieux humides et aquatiques

Gravières de la Durance
au passage de Voix



Bras mort au sein de
la ripisylve



Forêt riveraine de
peupliers



Le Largue et sa ripisylve

Élément naturel incontournable de la commune, la Durance dessine de larges tresses au sud du territoire.

Rivière majeure de la région, elle joue un rôle capital dans l'alimentation en eau des écosystèmes. En effet, beaucoup d'espèces que l'on retrouve ici, sont étroitement liées à la dynamique de la rivière, avec ces cycles d'inondations et d'étiages, ses bancs de galets, sables et limons, ses forêts alluviales (les ripisylves), ses bras-morts, ses prairies et friches herbeuses, etc.

Elle trace son lit au gré de ses caprices et de l'alternance de son débit, entre les crues de son régime torrentiel lors des importants épisodes pluvieux ou de la fonte du manteau neigeux en amont et l'étiage en été.

Ainsi, mis à part les chenaux et iscles principaux, les différents habitats présents dans son lit comme les gravières, les couverts végétaux sur limon ou encore les fourrés de saules, revêtent un caractère temporaire. On y trouve le plus souvent des espèces pionnières, généralement amphibies, pouvant croître dans un sol peu développé, riche en galets et dépôts sédimentaires fins, souvent sujet aux perturbations.

Ils sont également fortement appréciés par de nombreux oiseaux qui viennent ici se reproduire ou s'alimenter, parmi lesquels le



Berge de galets
couverte par la Salicaria

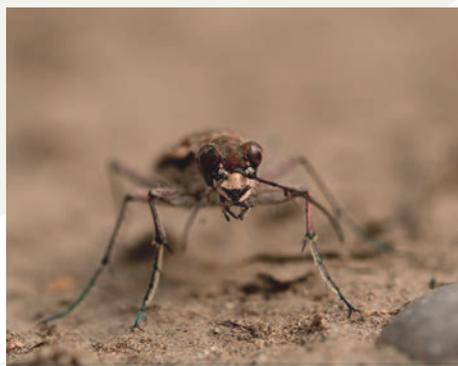


Végétation sur limons et galets

Araignée *Arctosa* sp.
préfère les plages de
galets



Tridactyle panaché



Cicindèle à dessins flexueux chassant sur les sables et limons fins

Petit Gravelot, particulièrement emblématique de ce paysage ouvert, le Chevalier guignette, la Sterne pierregarin, l'Hirondelle de rivage nichant sur les berges ou encore la Rousserolle turdoïde étroitement liée aux roselières.

Au sein des gravières stabilisées, l'eau de la Durance percole en profondeur et remonte parfois à travers les galets, formant des microhabitats de résurgence d'eau libre, froide et calme, permettant le développement d'une biodiversité très spécifique.

Alimentés par la nappe de la Durance et du Largue, quelques bras morts et certains che-



Souchet brun

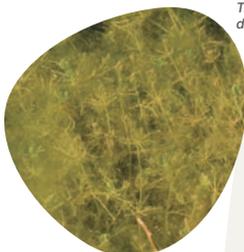


Héliotrope d'Europe

Tapis immergés de Characées



Potamogeton novus



Chevalier guignette

naux périphériques, les boisements riverains forment sur les berges un manteau végétal relativement étendu. Cette forêt humide ou ripisylve, dominée par les peupliers noir et blanc, s'enrichit par endroits du Frêne à feuilles étroites, de l'Aulne glutineux et du Saule blanc dans les secteurs plus gorgés d'eau. Très souvent impénétrable du fait de son embroussaillage, en dehors de quelques sentiers qui la sillonnent, cette forêt s'accompagne par endroits de clairières plus herbeuses et plus sèches ou au contraire de longs bras morts dont la tranquillité de ses eaux peut trancher avec le tumulte de la rivière. Ces milieux, en lien étroit avec les deux rivières, sont essentiels, offrant en même temps, gîte, couvert et corridor de déplacement. La biodiversité y est à la fois d'une grande richesse et d'une immense productivité. Oiseaux et chauves-souris y trouvent notamment de très bons arbres-gîtes car les essences au bois tendre et à la croissance

rapide, comme les peupliers ou les saules, sont souvent sujets aux blessures et aux cavités.

Le Largue, qui taille des méandres à travers la plaine alluviale entre Volx et Villeneuve pour venir se jeter dans la Durance, est lui aussi entouré d'un fin cordon forestier de peupliers et de saules. Plus calmes, ses eaux sont propices à une multitude d'insectes aquatiques et de poissons comme la truite, le Chevesne ou le Barbeau méridional.

Dans le reste du massif, s'il existe quelques mares artificielles et des suintements depuis les rochers calcaires, l'eau est très rare et souvent invisible. Certains ravins frais comme Fontamauri ou le ravin des Ubacs sont des ruisseaux temporaires, se mettant en eaux en période hivernale et à la suite de fortes pluies.

Rappelant une vipère avec sa tête triangulaire un dessin dorsal en zigzag, **la Couleuvre vipérine** s'en distingue par ses pupilles rondes caractéristiques des couleuvres. Excellente nageuse, cette espèce protégée affectionne les milieux aquatiques comme les rivières et les petits points d'eau. Elle glisse dans l'eau en ondulant et plonge parfois en apnée pour se cacher ou chasser des petits poissons ou des amphibiens. Durant l'ABC, l'espèce n'a pas spécialement été recherchée car plutôt commune dans le département. Elle est bien présente sur Volx entre le Largue, sa ripisylve et la Durance.



Couleuvre vipérine



Murin de Daubenton

Autrefois nommé Vespertilion, **le Murin de Daubenton** est une petite chauve-souris de 25 cm d'envergure pour un poids 10 g. Il est reconnaissable à son pelage dorsal gris, à son ventre blanc sur le ventre ainsi qu'à ses pieds munis de grandes griffes. Contacté sur Volx lors de l'ABC grâce à des enregistreurs acoustiques, ce murin fréquente les ripisylves du Largue, à la fois terrain de chasse et refuge grâce aux nombreux arbres à cavités et aux ponts sous lesquels il peut trouver un abri. Pour chasser, il rase la surface de l'eau et attrape les insectes au vol.

Reconnaissable par ses marbrures, son ventre clair, ses lèvres épaisses et ses petits barbillons, **le Barbeau méridional** ou barbeau truité est un poisson rare et endémique des petits cours d'eau de Méditerranée. Considéré comme menacé, il est protégé. Son régime alimentaire se compose de mollusques, d'insectes ou de crustacés glanés directement sur le fond rocheux des ruisseaux. Affectionnant les bancs de graviers, les radiers et les abris formés par les racines le long des berges, il est possible de l'observer à Volx dans les eaux courantes du Largue en amont de la plaine agricole.



Barbeau méridional

À la manière d'un martin pêcheur, **le Cingle plongeur** possède un vol très rapide au ras de l'eau. Plus discret avec son plumage noisette et son plastron blanc, le Cingle reste très facile à identifier notamment grâce à ses petites danses qu'il effectue une fois posé sur un rocher. Il est fréquent de l'observer, plongeant, nageant et chassant à contre-courant les larves d'insectes aquatiques cachées sous les pierres immergées. Témoin de la bonne qualité du cours d'eau, ce petit oiseau s'observe avec un peu de patience dans les méandres du Largue.



Cingle plongeur

Les zones agricoles



Vue depuis la Garde de Volx : un piémont d'oliviers et une grande plaine agricole

Le paysage agricole volxien est constitué de trois ensembles distincts, implantés depuis le piémont sud du massif jusqu'à la ripisylve de la Durance. Chacun d'entre eux correspond à différents types de cultures.

Adossée au relief calcaire, une mer d'oliviers s'étend du lieu-dit des Pâtis jusqu'aux Hauts du Château, entre les garrigues, la colline de Piétramal et le village. Héritage culturel volxien, l'olivier, en limite nord de son aire de répartition, subsiste sur cet adret en raison de l'ensoleillement et d'un hiver méditerranéen. L'irrigation, notamment par le canal de Manosque, permet également de maintenir toutes ces petites oliveraies (aussi appelées olivettes) face à la sécheresse estivale. Véritablement ancrée dans la vie locale de Volx, la culture de l'olive (variété Aglandau) reste une activité sociale et familiale, et donc peu intensive. Ces terrains sont ainsi riches en biodiversité grâce à la conservation de bandes enherbées, de bosquets de chênes, petites garrigues ou murets en pierres sèches entre les olivettes.

Tous ces habitats offrent des conditions propices à l'installation de toute une foule d'espèces pionnières, capables de s'installer rapidement suite à une perturbation du sol. Chiendents, Orge des rats, Carotte sauvage, Millepertuis perforé, fumeterres, différents



Vielle oliveraie



Anthaxie hongroise

chardons et centaureés, pour ne citer que quelques fleurs parmi les plus communes, contribuent à créer des milieux d'une grande diversité et aux intenses floraisons particulièrement recherchées par les insectes pollinisateurs. Papillons, abeilles, syrphes, certains coléoptères et punaises y forment un joli balai aérien aux belles heures ensoleillées.

En descendant vers la Durance, juste après les collines de la Tuilière et de Piétramal, les oliveraies laissent place à des vergers fruitiers et des vignobles cultivés de manière plus intensive. En dépit de ce développement opéré ces dernières décennies, le paysage est resté celui d'une campagne provençale relativement intéressante pour la flore et la faune, avec la subsistance de nombreux bosquets et haies arborées, de talus et délaissés ainsi que des friches herbeuses laissées à l'abandon ou en jachère.



Mur en pierres sèches délimitant les olivettes



Enherbement entre les oliviers et autour des parcelles

Les passereaux y sont nombreux : Bruant proyer, Hirondelle rustique, Tarier des prés ou encore Cochevis huppé. Certaines de ces espèces, en dépit de leur étiquette d'oiseaux communs, sont pourtant aujourd'hui en déclin, que ce soit en France ou dans notre région.

Une fois la route départementale, et surtout le canal EDF, franchis, le piémont s'estompe au profit de la plaine alluviale fertile où les champs s'étendent à perte de vue. Profitant des limons et alluvions laissés par les crues de la Durance, la monoculture de céréales, de fourrages, de tournesol et d'autres oléagineux, est au cœur du système agricole. L'intensité de l'agriculture s'observe ici, directement dans le paysage : rares sont les haies et les bosquets, vastes sont les champs. Si la biodiversité trouve quand même de précieux refuges dans les talus, les bords de champs et les quelques arbres isolés, elle se cantonne principalement dans les ourlets forestiers fournis par la ripisylve et les jardins des habitations présentes dans le secteur.



Agapanthie de Dahl suspendue sur une fleur d'avoine



Punaise arlequin se nourrissant de graines de carotte



Cochevis huppé



Bergeronnette grise venant se nourrir dans un champ fraîchement labouré



Vaste champ en monoculture

L'Épeire pâle, une grande araignée, tisseuse hors pair, est reconnaissable grâce à ses pattes jaune-claires ornées d'anneaux larges et foncés ainsi qu'à son abdomen marron foncé est décoré d'une croix claire, souvent avec un point blanc au croisement des lignes entre les bosses (tubercules huméraux). Au crépuscule elle tisse une grande toile géométrique. Ressource précieuse, la soie qui compose la toile sera mangée par l'araignée à la fin de chaque nuit de chasse. Durant l'ABC, l'espèce a été découverte dans les zones agricoles en remontant le ravin de Fontamaurri.



Épeire pâle



Petit rhinolophe

Le Petit rhinolophe est bien présent à Volx, contacté en plusieurs endroits de la commune lors de l'ABC. La reproduction n'a pas été mise en évidence dans la commune à cette occasion, mais elle semble très probable. Pour sa reproduction, il recherche de préférence des bâtis humains assez tranquilles tels que des greniers, combles ou cabanons où règne une température suffisante en été. C'est un chasseur d'insectes divers qu'il recherche dans divers milieux, de préférence semi-ouverts, avec présence de lisières.

Dans la plaine agricole de Volx et les secteurs inondables proches de la Durance, le calme des nuits de printemps est parfois interrompu par un son strident. Il peut s'agir d'un mâle de **Courtilière commune**, aussi appelé taupe-grillon, qui signale sa présence à ses congénères. La Courtilière est un insecte de la famille des grillons. Semblable à une taupe, elle est dotée de puissantes pattes antérieures en forme de pelles, lui permettant de creuser des galeries dans les sols humides et meubles. Elle joue un rôle important dans l'aération des sols.



Courtilière commune



Chevêche d'Athéna

L'un des plus petits rapaces nocturnes de France, **la Chevêche d'Athéna** est suivie sur Volx depuis plus de 10 ans. Durant l'ABC, de nombreuses écoutes et observations ont été faites dans la plaine agricole entre le canal EDF et la Durance. Cette petite chouette aux yeux jaunes et au plumage brun et blanc affectionne les paysages ouverts, les vergers et les champs où elle chasse insectes et rongeurs. Sédentaire et territoriale elle recherche des cavités et des reposoirs à proximité de ses lieux de chasse favoris. Menacée par la destruction de ses habitats et l'utilisation des pesticides, elle est protégée.

Le village et les bâtiments



Vue du village

Au pied de l'impressionnant Rocher de Volx, le village s'organise autour d'un centre ancien en hauteur, constitué de ruelles étroites et de maisons typiques de l'architecture provençale.

Le bâti traditionnel en pierre est depuis longtemps utilisé par de nombreuses espèces d'oiseaux dont les plus emblématiques sont l'Hirondelle de fenêtre et le Martinet noir.



Hirondelles de fenêtre nichant sous un avant-toit

Toitures en tuiles, fissures dans les murs, caves et combles sont autant de microhabitats pour de nombreuses espèces d'oiseaux, de chauves-souris et même de plantes qui arrivent à s'implanter dans le moindre interstice. On y observe d'ailleurs un important cor-



Mur en pierres sèches couvert de lichens



Doradille Cétérac



Centranthe rouge ou Lilas d'Espagne

tège floristique habituellement visible sur les falaises.

En effet, ces plantes à fleurs, fougères, mousses et lichens retrouvent sur les murs, dans les fissures ou entre le bitume et le pied des bâtiments des conditions similaires aux parois rocheuses, à savoir très peu de sol et de réserve en eau mais aussi peu de compétition.



Rougequeue noir

L'habitat s'est étendu progressivement en périphérie du village, dans des zones résidentielles plus ouvertes où les parcelles sont souvent accompagnées de jardins, haies ou vergers privés. Ces éléments végétalisés, bien que fragmentés, participent à la circulation de certaines espèces et à la préservation d'une forme de trame verte locale. Les espaces de jardins, d'interstices, de friches non bâties peuvent voir persister ou se développer librement des cortèges végétaux surprenants, témoins d'usages agricoles passés ou simplement adventices profitant de ces niches écologiques laissées libres.

Sur ces sols relativement tendres, les milieux boisés ont pris une extension importante, dans les jardins eux-mêmes, sur les pentes des petits ravins ou sur des parcelles non bâties et depuis longtemps délaissées.

Bien qu'ayant un sol perturbé, souvent composés d'éléments minéraux de toute sorte, de nombreuses plantes sont capables de venir fleurir ces lieux. On parle alors d'espèces rudérales. Pionnières, leurs installations sont les prémices de la recolonisation car à long terme elles améliorent le sol et permettent à d'autres espèces de s'implanter

Les espaces verts publics sont relativement limités en surface mais bien présents : petits parcs, cimetière, végétation sur les bords de voirie ou talus. La végétation spontanée est tolérée, ce qui favorise la présence d'insectes pollinisateurs et de flore locale.

Les platanes et les alignements d'arbres peuvent aussi fréquemment être utilisés

par le **Hibou petit-duc** (étranges «tiu» répétés mécaniquement au cœur de la nuit) ou d'autres espèces d'oiseaux (Choucas des tours, Corbeaux freux) ou même de chauves-souris).

Hibou petit-duc



Délaissé et talus en bord de route

Les invertébrés ne sont pas en reste, et jusqu'au cœur des maisons. Ils illustrent parfaitement l'adage «la nature a horreur du vide». Pollinisateurs dans les jardins, prédateurs des caves et des greniers, recycleurs de compost, décomposeurs du bois et créateurs d'humus, chacun joue son rôle, un rôle jugé directement utile aux humains ou non, mais toujours utile pour l'écosystème !

Fumeterre officinal



Machaon



Platanes



Glomeris

L'Orpin à feuilles denses est une petite plante succulente très commune dans les villages méditerranéens. Cette espèce forme des tapis compacts sur les parois rocheuses, les vieux murs ou sur les tuiles des toits. Ses feuilles charnues, bleu-vert souvent teintées de rose, lui permettent de résister à la sécheresse en stockant de l'eau. Au printemps, il produit de délicates fleurs blanchâtres à cinq pétales parfois rayées de rose. Il s'agit de l'orpin le plus précoce du département, l'annonciateur du printemps. Rustique et ornemental, il joue un rôle écologique.



Orpin à feuilles épaisses



Pipistrelle pygmée

Attendant patiemment le crépuscule, **la Pipistrelle pygmée** ou soprane est une voisine discrète. Trouvant refuge dans les entretoits ou les murs creux, la plus petite chauve-souris d'Europe vit parfois à quelques mètres des humains. Elle s'élanche la nuit tombée à la recherche d'insectes et surtout de moustiques. Dans le village, il est fréquent d'apercevoir des chauves-souris mais la différenciation des espèces de pipistrelles n'est pas aisée ! C'est la pose d'enregistreurs lors de l'ABC qui a confirmé la présence de la Pipistrelle pygmée.

La Tarente de Maurétanie est un grand gecko commun autour du bassin méditerranéen. Très agile, elle grimpe sans efforts aux murs les plus lisses grâce à des pelotes adhésives positionnées sur ses doigts. Son corps trapu, sa peau granuleuse et sa couleur gris-beige lui confèrent un camouflage très efficace, lui permettant de faire la sieste au soleil en toute sécurité. Inoffensive pour l'homme, elle chasse à l'affût les insectes et les araignées. S'il est peu courant de l'observer dans les milieux naturels rocheux, cette espèce est très présente dans les cœurs anciens des villages.



Tarente de Maurétanie



Moineau friquet

Le Moineau friquet est un petit passereau au plumage brun et beige. Il se distingue du Moineau domestique grâce à sa calotte brune et des taches noires sur ses joues blanches. Moins urbain que son congénère, il fréquente les villages ruraux, les parcs et les jardins à la recherche de graines de graminées sauvages, principales sources d'alimentation. Sociable et vif, il niche souvent en colonies, utilisant des cavités d'arbres ou les espaces vides des bâtiments. Les couples de Moineau friquet sont fidèles à vie et restent attachés à leur site de nidification toute l'année.

La géodiversité



Le Rocher de Volx est creusé de baumes formées par l'érosion et la dissolution du calcaire sous l'action des eaux de ruissellement, d'infiltration et du gel.

Qu'est-ce que la géodiversité ?

« On entend par géodiversité la diversité géologique, géomorphologique, hydrologique et pédologique ainsi que l'ensemble des processus dynamiques qui les régissent, y compris dans leurs interactions avec la faune, la flore et le climat. »

Art. L110-1 du Code de l'environnement



Fragments de roches liés entre eux par un ciment naturel calcaire formant une « brèche ». Cette formation géologique constitue la plus grande partie du Rocher de Volx, qui domine le village sous la forme de brèches et de méga-brèches.

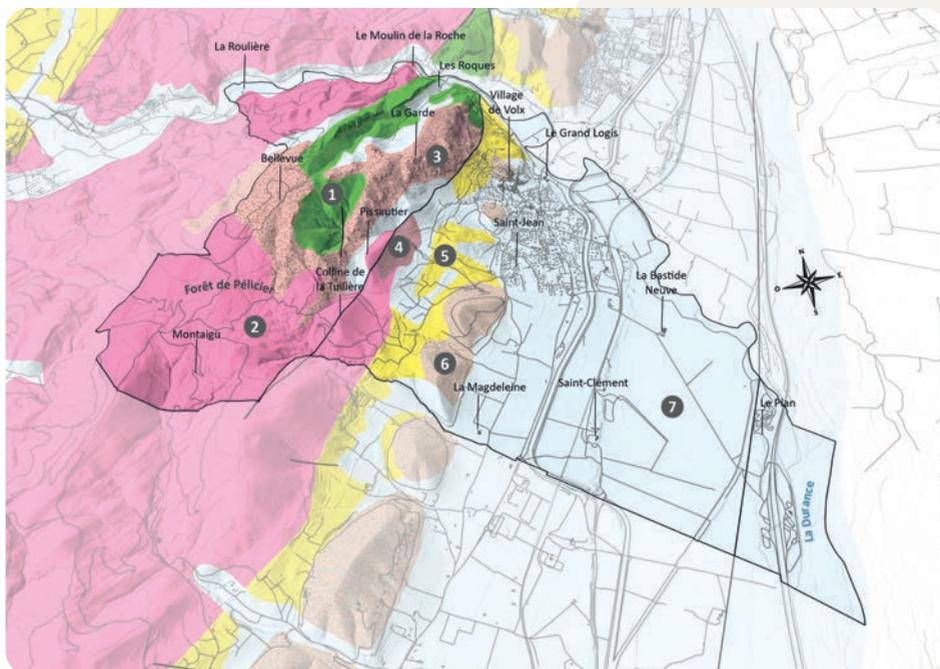


Rainures sur roche calcaire liées à la dissolution par les eaux de ruissellement.

Différentes ressources telles que la carte géologique, les cartes topographiques, les données sur les sols et toutes les observations de terrain permettent d'illustrer la géodiversité de la commune.

La géodiversité à Volx

La commune de Volx est constituée de roches sédimentaires d'âge compris entre -130 millions d'années (Hauterivien) et la période actuelle. Les roches les plus anciennes sont des calcaires marneux présents dans la combe de Sarzen.



Géomorphologie

La commune de Volx s'étend sur 484 mètres de dénivelée et présente plusieurs formes de reliefs caractéristiques : des combes (Sarzen, Margaridètes), des crêtes, des parois verticales, collines, des pentes abruptes chargées d'éboulis, des coteaux, la plaine alluviale de la Durance...

L'action des eaux d'infiltration est à l'origine de quelques formations karstiques : rainures, baumes.

Les eaux de ruissellement qui circulent sur les marnes de la combe des Margaridètes, se concentrent et ressortent au débouché de la combe en donnant naissance au ruisseau de Fontamaurri (mère des Fontaines). À Bellevue, la présence d'eau s'explique par l'infiltration des eaux de pluie sur l'étendue du dôme de Bellevue, qui s'accumulent et ressortent au niveau des marnes du Crétacé inférieur, imperméables.



Vue sur les collines entre Volx et Manosque. Ces collines sont de même nature que le plateau de Valensole : un ensemble de galets liés entre eux et formant un poudingue. L'alignement de collines est lié à la présence d'une cassure de l'écorce terrestre, la faille de la moyenne Durance qui influence également la direction de la rivière.

La commune de Volx se situe dans le périmètre de protection de la Réserve naturelle géologique du Luberon. L'extraction de minéraux et de fossiles y est strictement réglementée.



7	Quaternaire	Dépôts fluviatiles, colluvions, éboulis récents
6	Miocène	Tortonien : conglomérats continentaux
5	Miocène	Langhien-Serravallien : molasses sableuses Burdigalien : molasses calcaires
4	Oligocène	Klippes
3	Oligocène	Brèches et méga-brèches
2	Oligocène	Calcaires et marnes
1	Crétacé inférieur	Barrémien : calcaires à faciès urgonien Hauterivien : calcaires marneux

La combe des Margaridètes est formée de marnes profondément érodées par le ruissellement de l'eau. Autrefois, le ruisseau de Fontamaurri (mère des fontaines) fournissait l'eau du village. En aval de la combe, une faille met en contact les marnes crétacées et les méga-brèches calcaires oligocènes, redressées presque à la verticale. À la faveur de cette cassure, du bitume naturel noir et visqueux remonte parfois à la surface et vient suinter sur les rochers.





Les enjeux biodiversité et géodiversité sur le territoire de la commune

- 1 Parois calcaires, gîtes précieux des chauves-souris et sites de nidification de grands rapaces menacés
- 2 Forêts peu exploitées, riches en arbres-habitats, atouts pour la biodiversité forestière
- 3 Pelouses sèches et garrigues méditerranéennes, support biodiversité riche et rare, liée au pastoralisme
- 4 Le Largue et sa ripisylve, milieux précieux pour la vie aquatique et le déplacement des animaux
- 5 La Durance et ses forêts riveraines, un espace majeur pour la biodiversité des ripisylves, des eaux vives et des îlots sableux
- 6 Ravin de Fontamaurri et vallon de la Tuilière, lieux de vie et d'abreuvement pour de nombreuses espèces
- 7 Piémont du massif et oliveraies, un secteur propice aux oiseaux insectivores et les chauves-souris
- 8 Chênaie pubescente de plaine, un refuge pour la biodiversité forestière et les auxiliaires de cultures
- 9 Enjeu de restauration de corridors écologiques en zones agricoles. Riche biodiversité à proximité de la Durance
- 10 Biodiversité villageoise associée au bâti traditionnel et à l'espace rural de proximité



Les exemples d'actions dans la commune

Site Natura 2000 « Adrets de Montjustin –
les Craux – rochers et crêtes de Volx »
animé par le Parc du Luberon
en partenariat avec la commune
de Volx



Conserver la biodiversité des arbres et des forêts

La conservation passe par l'inventaire des forêts anciennes et des arbres habitats qui abritent une flore et une faune diversifiées, et par la sensibilisation des propriétaires. Cet inventaire a été réalisé en forêt communale et des îlots de sénescence ont été inscrits dans l'aménagement forestier. En complément, afin de conserver un grand réservoir de biodiversité, la commune s'est engagée à conserver 2 hectares de forêt en libre évolution au sein du Vallon de Sarzen pour une durée de 30 ans avec un contrat Natura 2000 « bois sénescents ».

Maintenir la valeur écologique des parcours pastoraux

La commune, le Parc du Luberon, le CERPAM et l'ONF soutiennent les éleveurs, éleveuses, bergers et bergères et les accompagnent

pour le pâturage équilibré des crêtes de Bellevue et de Montaigu.

Afin d'évaluer la santé des pelouses sèches dans le Luberon oriental, un suivi botanique de long terme est en place. 4 des 15 plaquettes de relevés sont localisées sur Volx.

Conserver les zones humides et la qualité de l'eau

La Durance, ses prairies et ses ruisseaux affluents ont été recensés au réseau national des zones humides et protégés à ce titre. Des actions de conservation de la biodiversité et de suivi de la qualité de l'eau sont menées par le SMAVD (Syndicat Mixte d'Aménagement de la Vallée de la Durance).



Mieux connaître les espèces

Des inventaires naturalistes permettent d'améliorer la connaissance des espèces sur la commune (ABC, suivi des oiseaux, inventaire des papillons de jour en 2025, suivi du Loup gris...).

Sur les falaises d'escalade du rocher de Volx, un suivi régulier de la population de Doradille de Pétrarque est réalisé par le Conservatoire Botanique Alpin en collaboration avec le Parc, le Département et la Fédération française d'escalade (FFME).

Depuis mars 2025, une étude pour mieux connaître la population de chamois entre le massif de Volx et Villeneuve est réalisée par le Parc, avec l'appui technique et financier des deux communes concernées.

Gestion et aménagement des espaces publics



Protéger les milieux rocheux et encadrer les activités

Afin de limiter l'impact de l'éclairage sur la faune, et notamment les populations de chauves-souris présentes sur le territoire, la commune de Volx éteint ses éclairages publics durant la nuit. Cette action permet d'améliorer la trame noire au sein du territoire et ainsi favoriser le déplacement des espèces nocturnes autour du village et de limiter les impacts de la pollution lumineuse sur le vivant.



La commune de Volx est engagée dans une démarche « Territoire Engagé pour la Nature » (TEN). Les fiches actions remplies dans ce cadre font également partie du plan d'actions communal figurant dans le rapport technique de l'ABC de Volx, consultable sur : www.parcduluberon.fr/abc-volx

Préservation de la biodiversité lors de projets et d'actions susceptibles d'une incidence négative



Projets liés aux activités humaines

La municipalité assure une veille au regard des enjeux liés à la biodiversité : calendrier des coupes et travaux forestiers, manifestations sportives, équipements...

Arrêté préfectoral de protection de biotope de Volx



Protéger les milieux rocheux et encadrer les activités

Une mesure spécifique assure la conservation de la faune et de la flore rupestres au sein des milieux rocheux de Volx : un arrêté préfectoral de protection de biotope (APPB) pris en 1997. Il instaure une protection réglementaire au profit de trois oiseaux (le Grand-duc d'Europe, le Circaète Jean-le-Blanc et le Vautour percnoptère), quatre mammifères (la Genette, le Grand rhinolophe, le Grand Murin et le Petit Murin) et deux plantes (la Doradille de Pétrarque et la Dauphinelle fendue). Ainsi, afin de protéger ces espèces du dérangement, l'arrêté réglemente les pratiques d'escalade, de survol aérien, les activités forestières, les extractions de matériaux, ainsi que les manifestations sportives.

Et moi, je fais quoi pour la biodiversité et la géodiversité ?



Dans mon jardin, mon bois et mes champs

- Je repère et je ne coupe pas les arbres habitats pour la biodiversité : arbres âgés, arbres avec des cavités, décollements d'écorces, lierres...
- Je maintiens et je replante des haies, je maintiens l'enherbement dans mes cultures, je jardine sans pesticides, je ne coupe pas les arbres de bords de champs.
- Je favorise une végétation diversifiée, je crée et je garde des tas de pierre, de feuilles et de bois qui offrent des habitats pour la faune et de l'humus pour nourrir

Dans ma maison et mon jardin

- Je conserve les espaces entre les vieilles pierres.
- J'apprends les bons gestes pour préserver la faune et la flore.
- Chaque année, je laisse en jachère une partie de mon jardin pour conserver

le sol et favoriser les auxiliaires des cultures (hérisson d'Europe, Lézard des murailles...).

- Je préserve les sources, les mares, les ruisseaux. Je facilite l'accès pour la faune et je maintiens l'écoulement des sources et des ruisseaux.
- Je limite ma consommation d'eau, car chaque goutte compte. À titre privé ou professionnel, je fais appel à la commune et au Parc du Luberon pour vérifier la possibilité de puiser les eaux de source ou en sous-sol, au regard des capacités du bassin versant et de la réglementation.

des espaces non fauchés l'hiver afin de préserver œufs et chenilles ou larves d'insectes.

- Je pratique la fauche tardive (septembre à février), pour permettre la montée en graines des fleurs et la préservation du cycle de vie des insectes.
- Je conserve des ronciers et des lierres.

- Pour préserver la qualité de l'eau, j'utilise le moins possible de produits nocifs pour l'environnement et favorise les produits naturels (éviter les détergents et préférer les produits biodégradables : savon de Marseille, vinaigre en quantité raisonnable).
- Je ne rejette pas de produits polluants dans les évier, les toilettes ou les regards d'évacuation (pas d'huile de vidange, de médicaments, de fonds de pot de peinture...)

Et pour la géodiversité ?

- J'observe les affleurements géologiques et je signale les curiosités au service Géologie du Parc du Luberon, ou bien je crée une fiche pour le programme de sciences participatives sur la diversité géologique : www.vigie-terre.org
- Je laisse en place roches, minéraux et fossiles pour préserver le patrimoine géologique, notre bien commun.



POUR ALLER PLUS LOIN

- J'inventorie les espèces sur ma commune grâce à des outils numériques recensés sur le site du Parc du Luberon.
- Je consulte des ouvrages et des sites internet pour améliorer ma connaissance.

www.parcduluberon.fr/abc-outils



- Je consulte l'ouvrage de référence *4 saisons de nature, du Luberon à la montagne de Lure* (disponible à la Maison du Parc à Apt : 04 90 04 42 00 ou accueil@parcduluberon.fr).
- Je prends connaissance de la liste des espèces présentes sur ma commune, en téléchargement ici :

www.parcduluberon.fr/abc-volx

- Je me balade sur l'itinéraire « Rochers de Volx et biodiversité en chemin »

www.cheminsdesparcs.fr

CHEMINS DES PARCS





Accompagnées par le Parc naturel régional du Luberon, les communes de Volx, Auribeau, Lauris, Puget et Viens et se sont engagées dans la réalisation d'Atlas de la biodiversité et de la géodiversité communales en 2024 et 2025, en partenariat avec la LPO PACA et le Groupe Chiroptères de Provence, avec le soutien de l'Office français de la biodiversité.

Pour l'ABC de Volx, nous tenons à remercier :

Les élus et l'équipe municipale de la commune de Volx, pour la confiance qu'ils ont accordée à cette démarche, pour leur dynamisme et leur enthousiasme.

Les habitantes et habitants, pour leur participation régulière aux actions des ABC et pour

nous avoir fait découvrir les richesses de leur environnement.

Les habitantes et habitants de Volx qui ont partagé leurs témoignages, leurs photographies ou leurs ouvrages pour alimenter cette brochure.

Les associations partenaires : la Ligue pour la protection des oiseaux de Provence-Alpes-Côte d'Azur (LPO), le Groupe Chiroptères de Provence, l'association Fils et Soies et le Réseau Entomologique de Vaucluse et des Environs (REVE), pour avoir contribué activement à ce projet et fait part de leurs passions et expertise.



Parc naturel régional du Luberon
60, place Jean-Jaurès 84400 Apt
contact@parcduluberon.fr
www.parcduluberon.fr/abc

 Rejoignez le groupe Facebook
«ABC du Parc du Luberon»

+   

